Document généré le 1 juil. 2025 05:06

Culture

Richard F. Salisbury (1926-1989) : la passion de l'application des connaissances

Gilles Bibeau

Volume 10, numéro 1, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1080929ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1080929ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bibeau, G. (1990). Richard F. Salisbury (1926-1989) : la passion de l'application des connaissances. *Culture*, *10*(1), 12–14. https://doi.org/10.7202/1080929ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

focussed concerns and holistic responses. In attempting and accomplishing this, it foregoes some of what could have been accomplished by four different books and reports. By finding a voice and a language with which to speak with coherence to many readerships, it accomplishes what four separate publications could never have undertaken, to make the connections. The study provides a bold and innovative model for continued elaboration. Richard Salisbury's death denied him that opportunity. But the essence of the possibility for a renewed professional integration was exemplified in his career, his teaching and his writings.

The qualities which are at the center of Richard Salisbury's contributions to the discipline, and which would form a key to any full assessment of his work, are this personal integrity, intellectual rigour, and social concern, and the unique unity and balance he gave these throughout his career and in his dealings with others. It is this integrity which was one of his most extra-ordinary intellectual and practical accomplishments, and it forms a core of his intellectual legacy.

He showed that the personal and moral commitments we hold can be integrated with scholarly and professional obligations. He showed that truth and morality are joined, and that service to fellow humans is coincident with individual fulfillment. He encouraged a vision and a commitment in others to seek to fulfill these human potentials. He showed that the seamless holism of domains of thought and action, which philosophers associate with the roots of the human condition, and which anthropologists associate with many of the small scale communities which we study, can also be created in our own midst in the contemporary world.

References

SALISBURY, RICHARD F.

1962 From Stone to Steel: Economic Consequences of a Technological Change In New Guinea, Melbourne, Melbourne and Cambridge University Presses.

1969 Vunamami: Economic Transformation in a Traditional Society, Berkeley, University of California Press.

1976 The Anthropologist as Societal Ombudsman *in* David Pitt, (ed.) Development from Below, The Hague, Mouton.

1979 Application and Theory in Canadian Anthropology: The James Bay Case, Transactions of the Royal Society of Canada, 17:212-225.

1986 A Homeland for the Cree: Regional Development in James Bay, 1971-1981, Montreal: McGill-Queen's Press.

SALISBURY, RICHARD F., *ET AL.*

1972 Development and James Bay: Social Implications of the Hydro-electric Proposals, Montreal, McGill University Programme in the Anthropology of Development Monograph Series.

Richard F. Salisbury (1926-1989): la passion de l'application des connaissances.

Gilles Bibeau
Université de Montréal

Bien des anthropologues pratiquent leur métier toute leur vie durant sans jamais essayer d'appliquer leurs connaissances à la solution des problèmes qui se posent dans les sociétés où ils travaillent. Chez Dick, ce fut là au contraire une préoccupation continue, et ce depuis son premier travail en Nouvelle-Guinée, dans sa recherche moins connue sans doute mais fort stimulante d'analyse institutionnelle réalisée dans un hôpital psychiatrique de Boston au début des années 60, ainsi que dans ses recherches et interventions des années 70 et 80 auprès des populations amérindiennes du Canada, et plus spécialement auprès des Cree de la Baie James. Ce sont les phénomènes de transformation sociale et de dynamique culturelle qui ont véritablement passionné Dick: il a de tout temps manifesté dans sa pratique anthropologique le souci de mieux comprendre de quelle manière l'adoption ou l'imposition par la force d'un style de vie occidental contribuait à modifier l'architecture globale des sociétés traditionnelles, y faisant apparaître des problèmes nouveaux face auxquels les populations se sentaient souvent démunies.

Quel que soit le problème social, économique ou culturel que Richard Salisbury ait contribué à solutionner comme chercheur ou comme consultant, il semble l'avoir fait en s'inspirant tout au long de sa carrière d'un cadre conceptuel qui intégrait trois idées forces. En bon fonctionnaliste déçu des per-

spectives britanniques classiques, il a dès les débuts de ses recherches chez les Siane de Nouvelle-Guinée, découvert que cette société était dans un "état de non-equilibre", et il a conservé cet angle d'approche dans toutes ses études ultérieures. Ce non-équilibre s'exprimait surtout pour Dick dans les bouleversements technologiques et économiques mais aussi dans les questions de langue et de religion, deux domaines de recherche qui ont passionné notre collègue, surtout durant la période 1956-1970 durant laquelle il s'est quasi-exclusivement limité aux recherches en Nouvelle-Guinée, recherches qui ont été marquées par la publication de deux livres importants qui ont établi la réputation de Richard Salisbury en tant que spécialiste de l'anthropologie économique.

Le deuxième concept qui fut central dans la pensée et la pratique anthropologique de Dick est celui "d'intérêt commun". Pour solutionner un problème au sein d'une population qui est divisée par diverses factions, il a toujours cherché à insister sur le fait que chacune des parties impliquées devait y trouver des bénéfices. Inspiré par un puissant pragmatisme, il a fait de cette notion d'intérêt commun un pilier de sa pratique anthropologique. Dans les dernières conversations que j'ai eues avec Dick sur la question particulièrement controversée du statut du Québec dans l'ensemble canadien, il mettait continuellement de l'avant l'importance de chercher une solution du côté de la mise en évidence des avantages mutuels de la continuation de la vie commune: il avait le sentiment qu'il existait de part et d'autre un refus de se situer dans une perspective de recherche des intérêts communs. Ces deux premiers concepts me semblent s'être appuyés chez Dick sur l'idée qu'il fallait chercher des solutions aux problèmes sur la base des stratégies endogènes développées par les populations elles-mêmes. Déjà, au début des années 60, il avait montré que le processus d'adaptation à la vie urbaine se faisait chez les Siane de Nouvelle-Guinée sur la base des patterns développés en milieu rural. Cet effort d'élucidation des stratégies d'adaptation privilégiées par une société l'a amené à s'intéresser à la dimension historique, à la fois du point de vue de l'ancrage du présent dans le passé socioculturel mais aussi du point de vue des projets futurs qu'une société souhaitait pour elle-même. C'est dans ce contexte de proximité avec l'autre qu'il faut situer ses dernières réflexions sur la question du "homeland" pour les Cree et son interrogation non terminée sur le Québec et le Canada en tant que "maison divisée".

Pour le professeur Salisbury, le rôle le plus authentique de l'anthropologue était celui d'intermédiaire entre des partis rivaux, entre des factions: il lui appartenait d'être en quelque sorte l'ombudsman social et l'interprète qui devait traduire les positions d'une partie à l'autre, dans la recherche continue d'une entente basée sur les intérêts communs. Pour remplir un tel rôle, il faut beaucoup de qualités sur le plan des relations sociales, il faut aussi posséder les codes de communications propres à chacun des groupes impliqués dans le conflit et la recherche d'une solution. Ce rôle de "broker" culturel et linguistique, Dick l'a immensément rempli, non seulement dans ses travaux d'anthropologie appliquée mais également au sein du département d'anthropologie de l'Université McGill, dans la mesure où il fut sans nul doute parmi nos collègues anglophones de Montréal celui qui s'est le plus explicitement rapproché des milieux anthropologiques francophones.

On peut noter chez Dick un souci continu de mieux comprendre l'environnement intellectuel immédiat dans lequel il vivait à Montréal et au Québec, et de faire régulièrement le point sur les orientations principales qui lui semblaient dominer dans l'anthropologie. En 1976, Dick écrivit un court texte sur l'anthropologie anglophone au Québec et, en 1984, il contribue à l'ouvrage de synthèse sur les sciences sociales au Québec avec un texte dont le titre interrogatif traduit bien l'état d'esprit qui a été le sien jusqu'à la fin de sa vie: "Le Québec: microcosme du monde ou monde en soi?" C'est dans le prolongement de ses interrogations sur l'anthropologie québécoise francophone que furent conduites mes dernières conversations avec Dick: il s'agissait de produire, à la demande des éditeurs de la revue *Anthropologica,* un numéro spécial sur "Anthropology made in Québec". Ce numéro qu'il devait coordonner avec Marc-Adélard Tremblay et moi-même sera dédié à sa mémoire.

Son souci de l'Autre et le respect qu'il en avait a amené Dick Salisbury à s'impliquer au niveau de la défense des intérêts de la profession d'anthropologue. Il a donné beaucoup de temps à ses collègues et n'a pas craint d'assumer des rôles de responsabilité dans nos associations professionnelles. Il l'a fait chaque fois avec un grand sens éthique et avec le souci d'appliquer à l'espace anthropologique les principes mis de l'avant dans ses recherches.

Il peut apparaître curieux que le dernier texte publié par R. Salisbury ait été dédié à Stendhal. Au-

delà du fait que ce texte ait pu lui être imposé par les devoirs de sa charge de doyen, on peut y voir un symbole: Stendhal fut en quelque sorte un écrivain de l'exil, dont les meilleurs livres furent non seulement écrits ailleurs que dans le pays natal mais qui de plus traitaient des manières de vivre rencontrées dans le pays d'adoption. On peut légitimement penser que Dick s'est de fait reconnu dans cet écrivain de l'exil.

Richard Salisbury's Anthropology: A Personal Account

Edward J. Hedican
University of Guelph

Richard Salisbury was our friend, mentor, colleague and clan elder[1]. He will no doubt play an important role in the "origin myth" of our anthropological society, and it is unfortunate that he should be taken from us at a time when we would benefit from his wisdom and direction. We have a new name for our group, the Canadian Anthropology Society, and are trying to establish new directions for anthropology in Canada. His guidance and thoughtful suggestions will be missed. In academic circles, Richard Salisbury will no doubt be known for his three books, *From Stone to Steel* (1962), *Vunamami* (1969), and *A Homeland for the Cree* (1986). He played an important role in the developing field of economic anthropology, especially in his attempts to quell the furor generated by the substantivist–formalist debate. As he indicated in his summary of issues in the *Annual Review of Anthropology* in 1973: "The possibility of sterile debate is clearly present, if polarization proceeds further. What may be ignored is the degree of complementarity between the analyses" (1973: 92).

Throughout his academic career, this search for "complementarity", or a middle ground on which disputing parties could find a basis of common or mutual understanding, was one of his important contributions to anthropology. Take, for example, his study of "The Anthropologist as Societal Ombudsman" in David Pitt's book, *Development From Below* (1976). This study is essentially an analysis of how disputes involving the Cree of northern Quebec and the Tolai of New Guinea might be settled. Both of these activities, as Salisbury indicates, "imply a somewhat new conception of the role of the anthropologist as an intermediary in trouble situations between central agencies and local groups" (1976: 255). It is work such as this that begins the process of charting out a new course for anthropology - what one might call an applied anthropology with a humane face. But he also made it clear that anthropology would be best served if anthropologists avoided choosing sides in conflict situations. As he explains:

> I am convinced that when an anthropologist commits himself to one side only, he nullifies many of the benefits that his professional training could give to that side. He is not able to retain any confidence from the other side and so is unlikely to make an accurate analysis of that side's point of view, while any analysis he makes of his own side's point of view is unlikely to carry weight with the other side (1976: 257).

This thoughtful commentary has much relevance for the future course of our discipline. The current Hopi–Navajo land dispute could serve as an instructive case study of the dilemma faced by contemporary anthropology, as anthropologists line up in support of various causes, without sufficient thought given to the role that anthropology can serve in bringing about a cessation to the conflict. Surely Salisbury's warning is that we must avoid becoming active participants in disputes because it will only further exacerbate the problem, ultimately undermining any contribution that anthropology might make to solving human problems[2].

What emerges from Salisbury's work overall is a consistent concern with human problems in the face of large-scale changes brought about by outside influences. The study of Saine economic and political change in *From Stone to Steel* (1962) remains a classic work in this regard. However, the deleterious effects of outside pressures is pursued in a more vigorous fashion in his important *American Anthropologist* article entitled "Despotism and Australian Administration in the New Guinea Highlands" (1964). He clearly indicates that: